I- L'expérience combattante dans la Première Guerre mondiale

La Première guerre mondiale est une guerre qui par bien des aspects rompt avec les conflits précédents : son ampleur, sa durée. On parle ainsi de guerre totale.

Une guerre totale se caractérise par une mobilisation de toutes les forces autour de la guerre.

L'Etat joue un rôle clef dans une guerre totale : son champ d'intervention est élargi pour organiser l'effort de guerre. Il organise ainsi l'approvisionnement du front et de l'arrière, se préoccupe de trouver des fonds au financement de la guerre. Les divisions politiques sont en générale diminuées : tous les partis, les hommes politiques s'unissent dans le but de remporter la guerre. Ainsi, en 1914 en France, le gouvernement d' « Union Sacrée » de Pointcarré rassemble des ministres de partis différents appelés à s'allier. Les règles démocratiques sont donc plus ou moins suspendues : propagande et censure sont utilisées par l'Etat pour mobiliser les esprits des citoyens et les focaliser sur l'objectif de victoire. La presse est contrôlée, la radio fréquemment utilisée et des affiches créées pour diffuser une « culture de guerre » basée surtout sur le soutien aux soldats. Ces différents supports insistent sur le patriotisme, mettent en scène des héros nationaux et diabolisent l'ennemi pour justifier les combats.

La mobilisation économique est aussi sans précédent. Les femmes sont appelées à travailler dans les usines, dans les champs (appel du président de la république aux femmes de 1914 en France par exemple). Elles constituent l'essentiel de la main d'œuvre en l'absence des hommes. Les productions sont réorientées afin de satisfaire les besoins militaires (chars, camions, armes, etc.). Une véritable économique de guerre est donc instaurée. Pour financer la guerre, on fait aussi appels à des emprunts auprès d'autres pays (Etats-Unis par exemple) ou auprès des citoyens. Les Etats en guerre s'endettent considérablement.

Sociétés et Etats s'engagent donc massivement dans le conflit, qui présente une violence nouvelle.

Qu'est-ce que le caractère total de la première guerre mondiale a changé dans l'expérience combattante ?

1. Un conflit violent qui brutalise les combattants

a. Une guerre qui va au-delà des limites conventionnelles de la guerre

- *La guerre des tranchées*

La guerre occidentale traditionnelle est une guerre de mouvement : les troupes se déplacent, les soldats s'activent et s'affrontent lors de batailles chronologiquement et spatialement clairement définies. Or ce modèle échoue pendant la Première Guerre Mondiale (1e GM). L'enlisement du conflit aboutit à une nouvelle forme de combat marquée par la stabilité du front, l'immobilisme relatif des combattants, l'attente plus que l'action. Le soldat couché, embusqué ou caché dans la tranchée remplace le soldat debout. La notion même de bataille change de sens, les affrontements durant en longueur.

- *Science et industrie au service de la guerre*

La 1e GM se caractérise par l'utilisation massive de nouvelles armes qui augmentent considérablement la puissance de feu des armées.

Dans le domaine de l'artillerie : les canons lançant des obus (engins explosifs) sont utilisés de manière continue sur le front pour provoquer le plus de destructions possibles, notamment en préparation des offensives. On utilise aussi :

- la **mitrailleuse** : arme défensive tirant plusieurs centaines de balles par minute
- des **armes chimiques** : gaz asphyxiants utilisés d'abord par les Allemands en 1915
- des **sous-marins** : utilisés pour lancement de missiles
- des **char d'assaut** : utilisé à la fin de la 1GM, est un engin essentiel de la 2GM

Ces armes sont le fruit d'une industrie militaire qui les produits en masse. On peut parler d'une véritable guerre industrielle.

- *Une guerre de masse très meurtrière*

Ces évolutions techniques expliquent la mortalité importante du conflit. On dénombre plus de 9 millions de morts, 20 millions de blessés.

La mobilisation est générale chez les belligérants : les Etats font appel à la conscription (service militaire obligatoire) ou à la mobilisation volontaire (Royaume Uni). La France compte ainsi 8 millions d'hommes mobilisés (sur une pop. totale de 41 millions d'hab.). Au total, on estime à 60 millions le nombre de combattants pendant le conflit.

b. <u>La violence s'empare des hommes</u>

- *La* brutalisation *des combats*

La violence des combats est quotidienne. On parle dons de brutalisation pour désigner l'accoutumance des combattants à la violence. La violence est impersonnelle - les obus, les mitraillettes tuent à longue distance et de manière massive – mais aussi directe. Le corps à corps est en effet le prolongement de l'offensive pour la prise des tranchées. Les soldats sont munis d'armes qui permettent ce combat rapproché et personnel : fusil à baïonnet, couteau. Certains soldats sont ainsi des « nettoyeurs de tranchées », chargés de tuer les ennemis de près pour s'emparer de leur position.

- *L'expérience de la souffrance*

Les conditions de vie dans les tranchées sont extrêmement pénibles pour les Poilus. Pas d'hygiène, exposition au froid ou à la chaleur, à l'ennui, rationnement, et omniprésence de la violence et de la mort (c. textes du manuel d'Heinrich Maria Remarque).

Les tirs d'artillerie, le pilonnage des tranchées ennemies transforme les paysages : le no man's land est une terre dévastée, ravagée, noire et boueuse. L'environnement visuel et sonore est donc générateur de peur et d'angoisses : les souffrances sont autant physiques que mentales.

c. <u>Du désarroi au traumatisme</u>

- *Consentement ou remise en question du combat ?*

Les désertions existent, des mutineries –en particulier en 1917- ont eu lieu. Les soldats expriment ainsi leur ras-le bol et leur refus d'être utilisés comme « chair à canon ». La diffusion de la « Chanson de Craonne front français témoigne de l'existence d'un mouvement pacifiste. Il est cependant minoritaire. On constate donc que la majorité des soldats consentent au combat, ne serait-ce qu'en se soumettant. Ce consentement est parfois réel, reflet du patriotisme, mais bien souvent les soldats ne se battent que sous la contrainte. Une propagande massive les y incite, la discipline militaire les y pousse (tuer pour ne pas être tué), la correspondance avec l'arrière et leur famille les encourage. La déshumanisation du combat est aussi une cause de sa prolongation : la mort est anonyme, industrielle, touche tout le monde. Enfin, les liens qui se tissent entre combattants les soudent et leur permettent de tenir au quotidien.

- *Une guerre génératrice de traumatismes*

Cette violence extrême et quotidienne est source de traumatismes psychologiques profonds et importants. De nombreux soldats développent des troubles psychiques suite à une expérience traumatique des combats : les amnésiques ou mutiques sont souvent cependant soupçonnés de feindre pour échapper au front, et ces conséquences de la guerre sont assez mal reconnus et acceptés après la fin du conflit.

D'autres extériorisent au contraire leur souffrance par l'art : écrivains, peintres transcrivent dans leurs œuvres l'horreur vécue au front qu'ils n'arrivent souvent pas à partager avec leurs proches. Ces traumatismes physiques et psychiques sont par exemple très présents dans l'œuvre d'Otto Dix.

2. Et les civils

a. Les civils sont victimes de la guerre

La Première Guerre Mondiale rompt avec les conflits précédents en ce qu'elle abolie aussi d'une certaine manière la distinction entre civils et combattants. Les soldats ne sont en effet plus les seules victimes de la guerre, les civils sont aussi touchés, à différents degrés.

- *Le génocide arménien*

Le massacre du peuple arménien (minorité chrétienne de l'empire ottoman) par les Turcs en 1915 est un phénomène exceptionnel. Il a été qualifié depuis de 1er génocide du 20 è siècle (même si le terme n'est encore pas reconnu officiellement pas tous les Etats, en particulier par la Turquie). Ce massacre coute la vie à plus d'un million de personnes.

- *Les privations*

Les civils sont surtout victimes de privations. Un système de rationnement est en effet instauré dans les états en guerre afin de favoriser le ravitaillement du front. Ces privations vont même jusqu'à causer des famines et l'affaiblissement des populations favorise des épidémies qui font de nombreuses victimes.
Au quotidien, les civils sont aussi confrontés au deuil et aux destructions matérielles (pour ceux qui vivent près des zones de combat).

b. Les civils soutiennent les combattants

La mobilisation générale concerne aussi les civils, dont on attend qu'ils apportent leur soutien inconditionnel aux combattants. La propagande va donc dans ce sens. Les affiches de la guerre soulignent par exemple l'importance des courriers adressés par les enfants à leur père pour les remercier de défendre leur pays.

c. Civils et combattants : de nouvelles fractures dans la société

Après la fin du conflit, de nouvelles fractures dans la société apparaissent. Le retour des combattants n'est pas facile : il leur faut retrouver leur place dans une société, une famille, qui s'est passée d'eux au quotidien et de laquelle ils se sentent coupés par les atrocités qu'ils ont vécu. Cette fracture se reflète dans la création d'Associations d'Anciens Combattants, nouvelle forme « d'entre-soi » des survivants de la guerre liés par les mêmes souvenirs traumatiques. Ces associations, qui militent bientôt pour le pacifisme, oeuvrent aussi pour la mémoire de la guerre. De nombreux monuments aux morts sont érigés partout en France. Les thèmes représentés témoignent des choix mémoriels faits : le sacrifice du combattant, la douleur des familles et des survivants. Les anciens combattant obtiennent aussi un jour de commémoration nationale (le 11 novembre, date de signature de l'armistice) marqué par des célébrations sur la tombe du soldat inconnu (installée à Paris sous l'Arc de Triomphe).

Pendant l'Entre Deux Guerres, si le sentiment pacifiste domine chez les anciens combattants britanniques et français, la *brutalisation* est plus manifeste en Italie et surtout en Allemagne, où l'idée de revanche est utilisée par Hitler pour rallier les Allemands au nazisme.